



Salon Patrimoine et Chemins

PAS A PAS N°06

Association loi de 1901 enregistrée à la S.P. d'Aix-en-Provence N° W 13100 7940

Maison de la Vie Associative 55, rue André Marie Ampère

13300 Salon de Provence

salon.patrimoine.chemins@gmail.com

www.salonpatrimoineetchemins.fr

Bulletin gratuit N°6 – Septembre 2015

Sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel comme facteur d'amélioration du cadre de vie

LE MOT DU PRÉSIDENT

Depuis notre dernière assemblée générale en janvier notre conseil d'administration s'est renforcé avec l'arrivée de nouveaux volontaires très déterminés devenus nos chargés de mission. Cet appréciable renfort nous a permis de mieux gérer nos différentes actions afin de vous proposer des activités d'une grande variété. Je tiens à remercier cette équipe dévouée qui, à côté des anciens, accomplit un remarquable travail.

Cette année a vu le lancement de l'inventaire des boriers salonnaises, énorme travail qui sera annexé au PLU de notre commune en décembre. Une équipe spécifique s'est constituée afin de parcourir le terrain et effectuer les relevés et mesures nécessaires. Vous lirez plus loin l'article consacré à ce sujet au cœur de la préservation de notre patrimoine local. Un grand merci à Christiane et à toute son équipe pour la réalisation et la finalisation de ce vaste chantier.

Peu d'avancée par contre concernant le chemin des Lices. Le dossier est actuellement entre les mains des services des grands travaux de la ville. Nous sommes en droit d'espérer une ouverture de ce chantier avant la fin de l'année.



Pour le patrimoine naturel, avec quelques uns d'entre vous nous avons procédé en avril au nettoyage de la partie basse du vieux chemin du Val de Cuech. Ce chantier effectué en partenariat avec les services municipaux des espaces verts a permis de dégager deux des oratoires de l'ancien chemin se dirigeant vers Sainte Croix mais aussi de trouver un col d'amphore et un buste de statue ancienne. Ces pièces ont été déposées au musée pour y être expertisées. Nous prévoyons en septembre une nouvelle opération de ce type du côté des Manières. Toutes précisions vous seront données dans notre agenda du second semestre qui sera très prochainement mis en ligne.

Notre site, ouvert voici un peu plus d'un an, est de plus en plus consulté et totalise à ce jour plus de 21000 visiteurs. Un formidable succès que nous devons à son concepteur mais aussi à notre secrétaire qui donne beaucoup de son temps afin de le mettre à jour et vous tenir informés de toute nouvelle manifestation proposée par notre association ou nos partenaires. Un très grand merci à eux grâce à qui l'audience de notre association va croissant.

Une première en juin, après l'habituelle conférence du jeudi nous avons affrété un car afin de nous rendre à Avignon visiter le palais des papes et la vieille ville en compagnie d'un guide conférencier. Une opération à renouveler en fonction de vos souhaits et du nombre d'inscrits.

Merci enfin à tous celles et ceux qui ont participé à l'élaboration de ce bulletin. Ce journal est le vôtre et vos contributions seront toujours les bienvenues. Nous espérons que vous avez tous passé d'excellentes et apaisantes vacances estivales malgré des températures élevées. Nous vous souhaitons une agréable rentrée dans l'attente de vous retrouver prochainement à l'occasion du forum des associations et lors de la reprise de notre cycle de conférences et balades associées.

A bientôt.

Très cordialement.

Yves Deroubaix

Rappel : Peut être avez-vous omis de renouveler votre adhésion pour l'année 2015. Nous avons besoin de vous tous. Nous avons besoin d'être nombreux pour faire valoir nos droits à la préservation du patrimoine salonnais. Nous comptons sur votre soutien. Merci à tous

NOTRE GRAND PROJET "CABANES EN PIERRE SÈCHE" - Christiane Delaval

Premier bilan de l'inventaire "Bories de Salon"



L'étude a porté sur 125 édifices : 116 bories et 9 édifices particuliers dont la construction utilise la pierre sèche (3 sources, 1 four à cade, 1 tour de surveillance et 4 abris troglodytiques).

Datation :

6 sont **datés** = MDXX [1520] - 1775 - 1817 - 1821 - 1822 - 1848.

Sections cadastrales :

Densité par ordre décroissant = Magatis Nord [31] - Manières Est [27] - Caussiers [26] - Val de Cuech Ouest [17] - Poulas [11] - Coustelade [4] - Val de Cuech Est [4] - Basses Viougues [2] - Val de Cuech Nord [1] - Tallagard Est [1] - Tallagard Ouest [1].



Etat :

- Bon → 35 soit 28,0 % [édifices complets]
- Moyen → 27 soit 21,6 % [partie de voûte manquante]
- Mauvais → 18 soit 14,4 % [plus de voûte mais entrée existante et linteau encore en place]
- Ruines → 45 soit 36,0 % [base sans entrée identifiable ou effondrement total].

Formes architecturales :

- Plans extérieurs et intérieurs : Circulaire, elliptique, carré, rectangulaire, fer à cheval, composite, trapézoïdal, indéterminé ou indescriptible
 - **Circulaire** majoritairement → **Extérieur** : 20,8 % [26 édifices]
→ **Intérieur** : 22,4 % [28 édifices]
 - **Indéterminé** → **Extérieur** : 11,2 % [14 édifices totalement effondrés]
→ **Intérieur** : 25,6 % [32 édifices dont la cellule n'est plus identifiable].
- Coupoles : Toutes les bories étudiées à Salon présentent une voûte en encorbellement.
- Bories à gradins : 37 présentent 2 ou 3 gradins ou ébauches de gradins, majoritairement aux Magatis [11].



Entrées :

L'entrée n'a pas été retrouvée sur 7 édifices.

- Ouverture au Sud majoritaire : 81 édifices (68,64 %).
- Hauteur : De 0,90 m à 1,90 m pour 64 édifices dont l'entrée est intacte. Hauteur la plus courante = 1,60 m [17,20 %].
- Largeur : De 0,30 m à 1,15 m pour 64 édifices dont l'entrée est intacte. Largeur la plus courante = 0,70 m [18,75 %].
- Couvrement : Par **linteaux** sauf 2 édifices présentant une **voûte clavée** pour couvrir l'entrée.

Epaisseur des murs :

Mesures possibles à l'entrée ou sur les murs restants pour 91 édifices : Epaisseur variant entre 0,40 m et 1,60 m. Epaisseur la plus courante = 0,80 m (18,68 %).

Aménagements :

- Extérieurs :
 - 16 situés dans un **enclos**
 - 6 présentent un **mur de protection anti-mistral**
 - 6 présentent une **Pierre percée** à l'entrée pour attacher un animal.
- Intérieurs :
 - 41 **fenêtres, aérations** ou **meurtrières**
 - 33 **niches** ou **placards**
 - 19 **cheminées** dont 16 aménagées sous une trompe d'angle de la pièce et 3 taillées à même la roche
 - 8 **banquettes** intérieures.

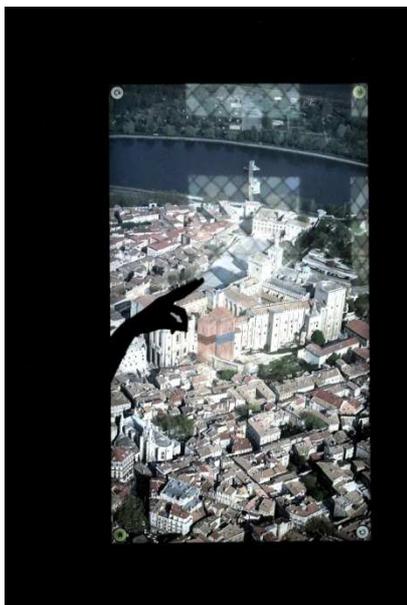


L'étude se poursuit pour établir la cartographie finale qui sera annexée au PLU avant la fin de 2015.



Les papes en Avignon, de 1305 à 1409

Quelques notes prises pendant la conférence de M Strozzi, le 18 juin 2015



Monsieur Strozzi est membre du conseil d'administration des "Amis du Vieil Istres" et il s'est passionné pour ces neuf papes qui avaient préféré ne pas séjourner à Rome dès 1305. L'insécurité les avait parfois menés à laisser une ville trop turbulente pour Pérouse ou Viterbe. Ils se fondaient sur l'adage "*Ubi est Papa, ibi est Roma*", ce qu'un ministre de l'Education Nationale pourrait traduire par "*Où est le Pape, là est Rome*"!

En 1274 Philippe le Hardi avait donné le Comtat Venaissin (autour de Venasque) au Pape. Il céda en 1290 la ville d'Avignon, qu'il s'était réservée, à Charles d'Anjou, futur Comte de Provence.

Philippe IV le Bel souhaitait que le clergé contribue financièrement au Royaume de France. Le Pape Boniface VIII, giflé par l'envoyé royal, s'y oppose! En 1305 à Pérouse, Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, est élu Pape sous le nom de Clément V. Voilà un pape français! Il s'installe en 1309 en Avignon par intermittence et loge au couvent des Dominicains. Maudit par Jacques de Molay dans l'affaire des Templiers, il décède, selon la malédiction, en 1314.

Avignon n'est qu'un évêché, avec son modeste palais épiscopal. Mais c'est un ancien évêque d'Avignon qui monte alors sur le trône de Saint Pierre, Jacques Duèse, de 1316 à 1334 sous le nom de Jean XXII. Il agrandit le palais épiscopal pour abriter le gouvernement de l'Eglise, car la situation en Italie ne permet pas le retour à Rome. Il établit une administration structurée qui va permettre de fortes rentrées d'impôts lui permettant d'assurer une vie fastueuse. C'est un homme généreux qui distribue dons et nourriture, lance plusieurs constructions. Mais il évacue les juifs du Comtat... Il est inhumé à Notre-Dame des Doms.

Jacques Fournier, abbé de Fontfroide, puis évêque de Mirepoix et de Pamiers succède à Jean XXII sous le nom de Benoît XII. Il reste en Avignon, conseillé par ses cardinaux, et y poursuit la réorganisation de la cour pontificale et l'accroissement des revenus de l'Eglise. Il fait ériger, par Pierre Poisson, le palais pontifical. Il est le second pape à être inhumé à Notre-Dame des Doms, en 1342.

Pierre Roger est ancien évêque d'Arras et de Sens. Il est élu sous le nom de Clément VI. Il embellit le palais de Benoît XII et l'agrandit par l'adjonction du palais neuf. Il achète la ville d'Avignon en 1348 à la Reine Jeanne, comtesse de Provence. Il donne des fêtes fastueuses pour son avènement. Il protège les juifs. Il autorise les autopsies. Il est enterré à La Chaise Dieu (Haute-Loire) en 1352.

Innocent VI, ancien évêque de Noyon, puis de Clermont, restreint les dépenses! Il limite les actions des franciscains, renvoie les évêques dans leurs diocèses. Pour résister aux attaques des grandes compagnies, il commence la construction de nouveaux remparts sur 4.5 km. La Chartreuse de Villeneuve est construite à l'emplacement de son ancien palais cardinalice. Il y bâtit son tombeau. Il décède en 1362.

Urbain V, né Etienne Aubert, est ancien abbé de Saint Victor de Marseille, où il sera enterré. Il souhaite s'installer à Rome, mais l'agitation romaine ne le permet pas. On est en pleine guerre de cent ans! Il renforce la défense et la solidité du palais. Il décède en 1370.

Cardinal à 19 ans, Pierre Roger de Beaufort, qui devient Grégoire XI est le neveu du pape Clément VI. Il retourne à Rome au début de l'année 1377. Le voyage l'épuise et il meurt à Rome en 1378. La crise de succession donne naissance au grand schisme d'occident.

D'un côté les Français élisent un nouveau Pape et de l'autre les Italiens en font autant!

L'archevêque de Bari est imposé par les Romains en insurrection. Urbain VI (1378-1389) se rend particulièrement odieux auprès des cardinaux français, malgré les conseils de Catherine de Sienne. Les cardinaux se retirent à Fondi. Les cardinaux français dissidents élisent un nouveau pape, Robert de Genève, qui prend le nom de Clément VII (1378-1394). Il était évêque de Thérouane, puis de Cambrai. Ce dernier, soutenu par le roi de France Charles V, revient s'installer à Avignon où il renoue avec le faste et les arts et fonde le Couvent des Célestins.

L'église se retrouve avec deux papes! Et la situation perdurera quelques années... Les Italiens éliront successivement Boniface IX (1389-1404), Innocent VII (1404-1406), Grégoire XII. Les Français choisiront Benoît XIII en 1394. Jusqu'à ce que le concile de Pise les dépose tous les deux en 1409 pour un Pape d'origine grecque: Alexandre V. Puis ce sera Jean XXIII, "l'anti-pape" déposé finalement au concile de Constance, pour laisser le trône à Martin V, de la famille des Colonna... Il n'y aura plus de pape français...



L'histoire des Papes en Avignon aura duré environ un siècle, mais aura laissé de belles traces sur la cité! Le Palais, les remparts... plein de belles constructions. Etonnant de voir ce palais, chef d'œuvre du gothique, qui repose directement sur le roc, sans grandes fondations. "La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé et s'est abattue sur cette maison; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc", écrivait Saint Matthieu.

LA REVOLUTION A SALON DE PROVENCE Jérôme Croyet

Cet article fait suite à l'article paru dans le bulletin n°5. On s'intéressera ici aux ventes de biens nationaux et à la naissance de la garde nationale. Puis les troubles...

Durant la Révolution, le nombre de ventes de biens nationaux est de 187. 63 lots sont adjugés à un prix inférieur à 1 000 livres. Le 9



novembre 1792, les congrégations religieuses de la ville sont supprimées. L'inventaire des meubles, effets et ustensiles est effectué. Socialement, cette suppression oblige la ville à nommer des personnes pour emmener les morts au cimetière, ce que faisaient les Pénitents. Les citoyens de bonne volonté qui acceptent cette charge recevront une somme de 20 sols. Les deux églises de Salon sont achetées pour une somme dérisoire, par un groupement de six citoyens, en l'an III, qui les remettent à l'archevêque d'Arles en l'an XIII. Ce sont 134 acquéreurs qui s'achètent une superficie de 2 000 hectares, par le biais des biens nationaux. Les 19 septembre et 2 octobre 1790, la commune de Salon se porte soumissionnaire du château, dont elle délibère l'achat le 1er août précédent. Elle déclare acquérir « le château, cour, terrasse et toutes ses dépendances, où est actuellement placée l'administration du district ». La justice seigneuriale, qui y était logée, doit quitter les lieux. Le château héberge aussi le géôlier et sa famille. Le château de l'Empéri, désigné comme château de l'archevêché d'Arles est occupé, en 1807, par le ministère de l'Intérieur, sous forme de prison. Il est estimé, " s'il était mis en vente dans son état actuel ", à 10 000 francs.

Une des plus grosse vente de biens nationaux de Salon est la vente de moutons en 1793 et 1794. En effet, le 16 brumaire an II, une partie du bétail (brebis et béliers) de Suffren Saint-Tropez est vendu 11 113 livres. Le 21 suivant, 282 moutons, 31 boucs et 78 chèvres de Suffren Saint-Tropez sont vendus 9 737 livres. Le 28 frimaire, 39 chèvres et 714 brebis de l'émigré Mégy sont vendues 20 296 livres. Le 8 nivôse, 29 moutons arets, 200 brebis anouges, 207 brebis, 150 moutons anouges et 12 ânes sont vendus pour 11 524 livres. Le 15 ventôse an II, 435 bêtes à laine de l'émigré Palamède Suffren sont vendus 9 880 livres. Le 22 ventôse suivant, 542 brebis, 4 ânes et un chien de l'émigré Palamède Suffren pour 16 842 livres. Le même jour, 5 fours banaux de la ville sont vendus pour un montant de total de 530 livres.



En 1791, alors que beaucoup de gardes nationales se forment et réclament des armes, quelques-unes prennent le parti de déposer les armes à la maison commune : les compagnies qui seront de service s'en serviront à tour de rôle. En d'autres endroits, Lançon, Martigues et Salon, les gardes nationales réclament, faute de mieux, les fusils de chasse renfermés dans les châteaux. Début 1792, Salon a levé 12 bataillons de gardes nationales pour une force d'environ 5 000 hommes. En 1792, à Salon, à Beaucaire, à Auriol, à Aubagne, partout, enfin, où la garde nationale est organisée, elle fait œuvre utile et ramène l'ordre en assurant l'exécution des lois.

Comme toutes les autres communes des Bouches-du-Rhône, Salon lève 316 volontaires pour les armées de la République. Dès le 20 septembre 1791 les colonnes s'ébranlent de toutes parts, à la fois, et se dirigent, par Lambesc et Salon, sur Tarascon. Le 1er

bataillon des volontaires nationaux des Bouches-du-Rhône, sous le commandement de Ribotty, est déjà à Salon depuis quelques jours. Le 15 septembre, des soldats, entraînés par leur zèle patriotique, ont arrêté le procureur syndic de la ville d'Arles qui se rendait à Aix, sur la convocation du directoire. Si, en janvier 1792, le château de l'Empéri sert de cantonnement au 2e bataillon des Bouches-du-Rhône, les contingents de Salon sont dans les 3e, 4e et 5e bataillons des Bouches-du-Rhône et dans le bataillon de Martigues. Toutefois, le capitaine Antoine Molly, de Salon, commande la 5e compagnie, de Martigues, du 2e des Bouches-du-Rhône. Des salonais servent au siège de Toulon. Le bataillon de Martigues et le 2e des Bouches du Rhône se retrouvent amalgamés ensemble au 2e bataillon de la 22e demi-brigade de bataille.



Les troubles contre-révolutionnaires en Crau

La nouvelle des événements du 10 août 1792 irrite les esprits dévoués à la Cour. Dans les Etats du pape, si le calme règne en surface, il est, au fond, plus apparent que réel. On voit bientôt des émissaires quitter le Comtat et se répandre aux environs pour provoquer des troubles ; les prêtres excitent ouvertement à la désobéissance aux lois. L'assemblée électorale, convoquée pour la nomination des députés à la Convention, se réunit au même moment en Avignon qui fait alors partie du département des Bouches-du-Rhône. Elle s'occupe des mesures propres à pacifier les esprits et nomme à cet effet une Commission qui reçoit la mission de se transporter successivement dans tous les endroits où sa présence serait reconnue nécessaire. Les troubles ne tardent pas à éclater. Ils prennent naissance à Arles où le 4^e bataillon des Bouches-du-Rhône est en garnison. Le nommé Lieutard, officier de volontaires, est gagné aux Chiffonnistes ; il essaye de corrompre, à prix d'argent, la sixième compagnie dite d'Orange. Le capitaine des grenadiers Arnoux dévoile ses manœuvres. Lieutard lui tire dessus un coup de fusil. Cet assassinat, froidement prémédité, remplit d'horreur le cœur des patriotes qui jurent de venger l'officier victime de la cabale cléricale. Deux cents volontaires arlésiens viennent se mettre spontanément à la disposition de Ferrand, commissaire d'Aix, chargé de réprimer les contre-révolutionnaires dans le nord du département. Ferrand donne l'ordre à cette troupe de se rendre à Grans où les esprits sont divisés et s'y rend lui-même. A son passage à Eyguières, il est arrêté et mis au secret. Les habitants de cette commune ainsi que ceux de Salon et de Mouriès prennent les armes et se portent au devant des Arlésiens, dans les gorges d'Eyguières. L'avant-garde de la petite troupe est faite prisonnière. Le détachement survient peu après ; son chef, Babandy, refuse de déposer les armes. Un combat s'engage ; c'est plutôt un massacre, car les Arlésiens, surpris, ne peuvent se défendre. Huit patriotes succombent, dix autres sont blessés ; le reste se débande ou est fait prisonnier. Le curé de Salon est à la tête des insurgés contre-révolutionnaires. Après avoir prêché le meurtre, il remercie les assassins et loue hautement leur conduite en rendant au Seigneur des actions de grâces. Cependant, les habitants de Salon, de Mouriès, d'Eyguières ne sont pas tous acquis aux rebelles. Leur religion a été surprise pour les besoins de la cause. C'est encore là une des manœuvres de l'aristocratie, celle qui consiste à profiter de la confusion des esprits, souvent peu éclairés par le manque de nouvelles. Les habitants de Salon, en particulier, avouent, quelque temps après, "qu'ils ont été trompés" et que les véritables coupables ont maintenant "pris la fuite"....

...suite dans le prochain Pas à Pas

Une suite à la Grande Guerre : BLANZY LA SALONNAISE

André Estublier

Jumelage avant l'heure, ce *marrainage* entre Salon et Blanzly, petit village de Champagne situé sur l'Aisne, est une poignante histoire d'amour.

Cette adoption de "Blanzly la Salonnaise" naquit au lendemain de la Grande Guerre. Après cette effroyable catastrophe humaine, ce village eut l'aspect d'un paysage lunaire.

Et c'est ici que commence cette histoire.

Il était une fois un homme actif : Marcel Braibant, conseiller général du canton d'Asfeld, dans le département des Ardennes, qui souhaitait la protection du village de Blanzly. Il vint rencontrer le conseil municipal de Salon le 5 septembre 1919 au théâtre municipal. Il plaida sa cause avec tout son cœur et les Salonais acceptèrent de secourir ce village en participant à sa reconstruction.

Le 15 décembre suivant, la municipalité de Blanzly ratifiait ce vœu.

A Salon, un comité d'aide organisa une souscription qui rassembla 58000 francs.

Le 27 décembre de la même année, le maire de Blanzly (M. Berthe) adresse une lettre à la municipalité Salonaise ; en voici le texte : *" J'ai le plaisir de vous adresser une délibération dans laquelle le conseil municipal, vivement touché par les sentiments manifestés par la population de Salon en faveur de nos sinistrés, sincèrement ému par l'étendue des sacrifices consentis par la municipalité et par vos administrés, vous envoie ses chaleureux remerciements.*

Ratifie la dénomination de Blanzly la Salonaise que vous avez donnée et vote un crédit de 100 francs à titre de subvention à l'œuvre du monument aux soldats de Salon tombés pour la défense du pays. Une ville où l'on constate un aussi touchant

esprit de bonté pour une région écrasée par le malheur, sera toujours l'objet d'une grande vénération et d'une vive



Blanzly la Salonnaise – canton d'Asfeld – Dépt des Ardennes

reconnaissance parmi nous. "

Le 18 janvier 1920, une délégation Salonaise conduite par le maire (Julien Fabre) et le président du tribunal de commerce (Alfred Rebière) fut reçue par le village de Blanzly.

Le 13 décembre 1920, un décret du président de la République, Alexandre Millerand, stipule que la commune de Blanzly portera à l'avenir le nom de Blanzly la Salonaise.

Le dimanche 24 juin 1923, les nouvelles cloches de l'église furent baptisées ; sur la plus grosse, on peut lire " je m'appelle la Salonaise".

Au fil du temps Blanzly la Salonaise a pris un N en plus et s'orthographe aujourd'hui Blanzly la Salonnaise.....et Salon est devenue Salon de Provence.

...suite dans le prochain Pas à Pas

LA CIGALE Louis Biet

L'art et la littérature témoignent de la force symbolique de la cigale dans la Grèce antique et les civilisations méditerranéennes et orientales: Indes, Japon, Corée.

En Chine la cigale fut l'objet d'une forte affection, ses habitants mettaient l'image de ce chanteur sur les meubles, le dessinaient sur les vêtements; lors de visites était apporté un certain nombre de ces insectes. L'empereur avait créé la charge de grand cigaliste, lequel devait chaque année fournir une quantité déterminée de cigales vivantes à l'empereur qui adorait ses cris. Elle était aussi présente dans les rites funéraires et, aujourd'hui encore, dans les cérémonies des Indiens d'Amérique.

Préférée des Grecs avec l'abeille domestique cet insecte était enfermé dans une cage d'osier pour l'écouter à loisirs. La plupart des poètes grecs lui consacrent des vers admiratifs; dans Phèdre Platon raconte sa création par les Muses. La cigale fut l'emblème d'Apollon, dieu grec des Arts et de la Lumière, le

symbole de la musique.

Les Romains ne semblaient pas partager l'engouement des Grecs. Virgile marquait sa profonde irritation: « quatre heures après, quand déjà de ses chants la cigale enrôlée importune les champs ». (Géorgiques).

Au Moyen-âge seule mention: la broche en forme de cigale qu'auraient portée les troubadours. Pour Nostradamus, spécialiste des symboles, un hiéroglyphe en forme de cigale représente l'homme mystique.



Le SYMBOLE de la PROVENCE

En 1895 la société générale des tuileries de Marseille commande à Louis Sicard, 1871-1946, faïencier à Aubagne, la création d'un cadeau d'entreprise évoquant la Provence. Louis Sicard qui venait de lire les œuvres de l'entomologiste Jean-Henri Fabre, modela un presse-papier représentant une cigale de 11 cm posée sur une branche d'olivier et accompagnée de la devise mistrallienne *Lou soulèu me fai canta*. Devant son succès Louis Sicard l'adapte en broche posée sur un vase, cendrier, tasse et autres objets décoratifs ou usuels, la transforme en une série de porte-bouquets, à accrocher au mur d'une cuisine, sur la façade de la maison. Sur certaines faïences provençales la cigale est représentée posée sur un tournesol. Ses fils continuent à faire vivre la Maison Sicard. La cigale devenue, depuis le XIXème siècle, le symbole de la Provence contemporaine, donne naissance à une foisonnante production littéraire, artistique et artisanale - faïenciers, graphistes, plasticiens, musiciens - entraînant une fabrication de masse. Depuis quelques années, des centaines de collectionneurs recherchent avec passion ces objets.

Les félibres et les faïenciers de la région hissent la cigale au rang d'emblème de la Provence. Pour illustrer son ex-libris Frédéric Mistral la choisit accompagnée de la devise: *Lou soulèu me fai canta* le soleil me fait chanter. Des dictons et expressions populaires de la Provence font référence à son chant, l'associant souvent à la chaleur ou la présentant comme un synonyme de bavardage, une expression de joie.

Fai pas boun travayà quand la cigalo canto il ne fait pas bon travailler pendant les grandes chaleurs. *Fai uno calour de cigalo* - il fait une chaleur de cigale, il fait très chaud. *Quand la cigalo canto en setembre, noun croumpes blad pèr lou revèndre* - quand la cigale chante en septembre, n'achète pas le blé pour le revendre.

Devenue une icône de la Provence, la cigale, comme tout vrai symbole, est ambivalente. A l'image prédominante d'un être presque divin, philosophe et artiste, s'oppose l'image de l'insecte paresseux, bavard et imprévoyant. Son chant caractéristique, puissant et permanent tout au long des journées chaudes de l'été en Provence, marque les esprits par son harmonie, son effet irritant, mais s'associe au soleil, l'abondance et la joie des beaux jours; cette vie immatérielle justifie le rapprochement de la cigale avec l'art.

4.500 espèces de cigales sont disséminées sur toute la planète dont 16 en France méditerranéenne. La cigale, insecte de la famille des cicadidés, a trois paires de pattes et deux paires d'ailes, sa tête est de couleur bleu gris, ses deux petits yeux noirs à facettes sont nettement séparés; les poils de ses pattes lui permettent de se coller aux branches; ses quatre ailes sont longues, brunes, transparentes en forme de losange et avec les veines très visibles; son corps est de couleur brune. Elle ne semble jamais manger ou boire. « Je ne suis rien d'autre qu'une voix » dit une fable grecque. En réalité son appareil buccal, constitué d'un rostre robuste, pénètre l'écorce des

arbres jusqu'à la sève. Cet apparent farniente permanent contribue à lui faire cette réputation d'artiste insouciant.



LA FOURMI ET LA CIGALE

Une fourmi fait l'ascension
d'une herbe flexible
Elle ne se rend pas compte
de la difficulté de son entreprise
Elle s'obstine la pauvre
dans son dessin délirant
Pour elle c'est un Everest
pour elle c'est un Mont Blanc
Ce qui devait arriver arrive:
elle choit patatratement
Une cigale la reçoit
dans ses bras bien gentiment
Eh, dit-elle, point n'est la saison
des sports alpinistes
(vous ne vous êtes pas fait mal j'espère?)
Et maintenant, dansons, dansons
une bourrée ou la matchiche!

Raymond Queneau

Après l'accouplement la femelle fend des branches de jeunes arbres avec son apovisateuse, appendice tranchant, y dépose environ 400 à 600 œufs, dont seulement 2% survivront, puis meurt. Les œufs éclosent après environ trois ans d'incubation. Les larves nouveau-nées sortent des branches, tombent, creusent la terre avec leurs pattes fouisseuses. Durant cinq ans la larve vit sous terre y creusant des galeries en ramollissant le sol méditerranéen de son urine et suçant des racines. Au dernier stade de sa mue, elle en subirait cinq, grimant sur la tige d'un arbre, d'une herbe, la carapace de la larve se fend au niveau du dos; s'en extirpe une bête blanchâtre qui verdit au contact de l'air puis s'assombrit à vue d'oeil. Au cours de cette mue à l'air libre,

trois à cinq heures, la cigale est la proie des pies, moineaux et mésanges charbonnières. Volant mal et voyant mal de très près, sa seule défense est d'envoyer un jet d'urine. Cet insecte vit alors un mois environ. Dès que la température atteint 22°C environ, la cigale cymbalise, cessant après 22h. L'insecte mâle, le plus bruyant de la planète (livre des records), possède sur le dos du premier segment abdominal et occupant presque tout le volume de l'abdomen, une paire de timbales (poche d'air) fait caisse de résonance. Cette plaque bombée, parcourue de plis épais, contractée

par deux muscles puissants, génère un clic ou une salve de clics si les côtés se déforment successivement. L'abdomen de la femelle, caisse de réception des sons du mâle, n'entend que les sons du mâle de son espèce.

Et la cigale chanta tout l'été. La Fontaine n'a jamais entendu de sa vie une cigale la confondant avec la sauterelle; les relations entre la cigale et la fourmi sont à l'inverse de sa fable: la cigale n'a besoin d'aucun secours d'autrui pour vivre et aucune cigale n'a jamais passé l'hiver; par contre la fourmi, pillarde, emporte les œufs, dévore les larves, décortique le cadavre de la cigale.

Un sujet qui vous passionne??? Participez à notre bulletin en nous envoyant vos textes et photos!





FAIRE BUGADO, LI LAVADOU, LI BUGADIERO

Myriam Mayol

Faire la lessive, les lavoirs, les lavandières.

Chaque village, et dans les villes, chaque quartier, possédait son "lavadou". Prodigieux lieu de rencontre des femmes, ces petits édifices font, eux aussi, partie de notre patrimoine. Salon en possédait plusieurs, je vous en parlerai une autre fois ; aujourd'hui je vais vous raconter cette vie grouillante de cris, de rires, de disputes, autour d'un travail pénible que nous avons tendance à oublier.

UN PEU D'HISTOIRE :

C'est Napoléon III qui, soucieux d'hygiène publique, favorisa, par une loi en 1851 l'édification des lavoirs publics. En effet depuis l'époque Romaine, toute notion d'hygiène avait disparu pendant des siècles et les épidémies se succédaient régulièrement. Il existait, bien sûr des lieux de lavage, mais on utilisait les puits, les fontaines, les bords de rivières ou d'étangs. On partageait l'eau avec les animaux aux abreuvoirs... La dernière épidémie de choléra date de 1885 (après celles de 1832, 1854 en Provence). La loi napoléonienne bannit les lavandières des fontaines.

Les travaux d'édification de ces nouvelles constructions étaient pris en charge par l'état jusqu'à 75% à condition de respecter certains points :

- Rapprocher les sites des usagers (de très vieux lavoirs se trouvent éloignés des cités, exemple Saint-Cannat, Vernègues)
- Isoler le lieu du soleil et des intempéries par un mur et un toit.
- Placer des égouttoirs pour alléger la charge du retour.
- Fixer la hauteur des bacs pour permettre le lavage debout. Le plus souvent les lavandières travaillaient à genoux.
- Scinder le lavoir en plusieurs bassins communiquant, l'eau devant s'écouler du plus propre vers le plus sale.



Aurons

ARCHITECTURE:

En général constitué d'un toit à deux pentes, soutenu par des piliers de pierre ou parfois métalliques, selon la région ce toit est en tuiles ou en lauzes. Le bassin, lui même est en général constitué de 3 bacs, (l'eau propre près de l'arrivée) les bords biseautés ramenaient l'eau vers l'intérieur, épargnant les laveuses. Les pierres qui les constituaient étaient de grand gabarit, jointées d'un mortier d'étanchéité (chaux hydraulique)



Le lavoir des contagieux de St Chamas

Le sol en pente douce était carrelé, caladé ou dallé. Une conduite en plomb ou en terre cuite évacuait l'eau vers un fossé, un champ, un ruisseau, un réservoir à usage agricole appelé "pesquier" (Aurons). Les plus récents s'évacuaient vers un égout. Une bonde permettait de les vider pour les curer.

Quelques lavoirs possèdent des cheminées qui permettaient de faire bouillir le linge dans une lessiveuse et les lavandières pouvaient y réchauffer leurs mains gercées et percluses de rhumatismes.

On rencontre aussi des lavoirs isolés, loin de la ville, ceux-là étaient réservés au linge des malades

COMMENT SE DEROULAIT LA "BUGADO" ?

Le trousseau de mariage constituait, jadis, une belle réserve de linge : Torchons, draps, serviettes, chemises, jupons, cotillons, culottes longues... Le gros du linge sale était pendu au grenier ou rangé dans des coffres pour attendre le jour de la grande lessive dès l'arrivée des beaux jours. Ces jours-là une lavandière rétribuée pouvait être engagée par les familles les plus aisées. Ces grandes lessives avaient lieu deux ou trois fois par an, au printemps et à l'automne et étaient l'occasion de fêtes villageoises.

Je vous laisse imaginer le spectacle, de très bon matin, ces femmes aux vêtements simples mais colorés, poussant leurs brouettes, portant de grandes corbeilles "banasto e canastoun", chargées du linge, des pains de SAVON de MARSEILLE. Ce linge, déjà mouillé qui avait été bouilli la veille dans les lessiveuses avec de la cendre... Quel tintamarre de rires et de galéjades.

Les hommes se voyaient à la chasse, au café, au travail... Les femmes cantonnées aux tâches ménagères, à la garde des enfants, sortaient peu, excepté pour fréquenter l'église.

Le "lavadou" était pour elles un lieu convivial que les maris évitaient mais où certains les suspectaient de boire. Parfois dans les villages, un vieillard ou un blessé de guerre aidait les femmes à entretenir le feu et veillait surtout aux bonnes mœurs de ces dames ... Le "lavadou", lieu de commérage obligé de ces grandes travailleuses, rudes à la tâche résonnait de chansons, de cris, de disputes ... lorsqu'on rassemble plus de deux bazarettes au langage châtié ... on passait en revue toutes les nouvelles du village qui se muaient en rants plus ou moins trafiqués ... parfois ces "cancans" se terminaient en pugilats ... Mais aussi, grâce au mélange des âges, on se transmettait des recettes de cuisine, des conseils ménagers, des remèdes miraculeux, des recettes antitaches... et bien sûr des cours d'éducation sexuelle !

La lessive se faisait à la cendre de bois (on évitait le chêne et le châtaignier trop riches en tanin, ils tachaient le linge). La lessiveuse à champignon qui permettait de faire bouillir le linge avec ce système de champignon central qui faisait remonter l'eau chaude à la surface du linge, a été une petite révolution à la fin du XIX^e siècle. Trempé dans l'eau du premier bassin (le plus éloigné de l'arrivée d'eau), le linge était frotté à l'aide de brosses sur une planche, avec du SAVON de MARSEILLE réputé être le meilleur détergent du monde ! Puis il était rudement frappé au battoir pour évacuer la crasse et le savon. Ce processus exigeait de la force, on imagine le physique de nos bugadières : ces gestes répétés à l'infini, le poids du linge mouillé, le rinçage qui exigeait de tordre et de retordre le linge glacé avant son égouttage. De nombreux lavoirs possèdent d'ailleurs une grande barre horizontale, de bois ou métallique, traversant le bassin, qui permettait de tordre et d'égoutter les grosses pièces. Après avoir été rincé une dernière fois, le linge était transporté sur les brouettes, dans les paniers, vers un lieu de séchage au soleil. Parfois étalé sur l'herbe verte d'un pré, on disait que la chlorophylle dégagée par le gazon blanchissait les draps...plus tard la "boule bleue agira dans le même sens". Les racines de saponaires jouaient un rôle d'adoucissant, alors que les racines d'iris parfumaient le linge.

Voici un métier disparu... emporté, comme tant d'autres, par le modernisme... un peu de nostalgie, mais pas trop... c'est tout de même bien pratique d'appuyer sur un bouton et de faire autre chose pendant que se fait la lessive !!!

Mais jetons tout de même un œil attendri vers ces lavoirs qui nous restent. Certains sont magnifiques et classés, d'autres plus modestes doivent être respectés. Ils sont parfois, lors de fêtes villageoises, l'occasion de sortir nos costumes anciens et au son des tambourins d'engager une farandole en souvenir de nos joyeuses bugadières.

LA QUESTION d'Albert Bertero

Elles peuvent être noires, vertes ou violettes, elles renferment une étonnante variété de vitamines et minéraux. Elles pourraient contribuer à prévenir de nombreuses maladies. Et elles sont délicieuses! QUI SUIS-JE ?

La Pastilière, La Sultane, La Blanquette ou Marseillaise, La Grise de St Jean ou Grisette, La Goutte d'Or, La Petite Grise, Grise de Tarascon...

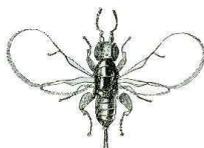


Avec la datte, l'olive et le raisin, la figue était le fruit le plus important de l'alimentation des anciennes civilisations du bassin méditerranéen. Comme ce fut le cas pour nombre d'autres plantes alimentaires, les

Romains l'introduiront dans le reste de l'Europe. Il existe entre 600 et 700 variétés de figes.

Écologie et environnement

Les écologistes sont fascinés par la relation de mutualisme qui existe entre le figuier et son unique pollinisateur, le blastophage. Ce minuscule insecte apparenté aux abeilles et aux guêpes a besoin du figuier, plus précisément de la figue, pour se multiplier. À son tour, le figuier a besoin du blastophage pour sa pollinisation.



Alors se produit encore un miracle de la nature! Lorsque les fleurs femelles sont mûres, aptes à recevoir du pollen, la figue est dite réceptive. Elle émet alors des substances odorantes attractives pour le blastophage. Le plus fou, c'est que certains figuiers, qui ne feront pas de fruits mangeables, servent uniquement de pouponnières à ces insectes.

Les insectes, en échange, vont ensemercer d'autres figuiers, qui sont eux, par contre, productifs en figes mais inhabitables. Tout un écosystème.

La fécondation des fleurs des figuiers donnera au mois d'août et septembre les figes fruits qui peuvent être dégustés.

Les fruits, parasités par le blastophage, ne sont pas comestibles: Ils sont verts, spongieux, secs à l'intérieur, et tombent sans jamais parvenir à maturité. En fin de compte, pas de figuiers, pas de blastophage! Et pas de blastophage, pas de figue. Évidemment, pas de figue, pas de confiture de figue!

Seuls certains types de figuiers ont recours à cette stratégie.

Les figuiers domestiques (ou figuiers femelles), selon les variétés, produisent une ou deux récoltes de figes par an.

Mi figue-mi raisin : on dit d'une personne ou d'une chose qu'elle est "mi figue - mi raisin", pour signifier qu'elle a à la fois du bon et du mauvais. Cette expression reflète une certaine ambiguïté.

Les Figes

Les Bonnes recettes d'Albert

Fraîches, sèches, confiture, confites, de nombreuses façons d'apprécier les figes, elles peuvent agrémenter les plats salés et aussi sucrés du début à la fin d'un repas. Trouver une idée originale de vous faire apprécier ce fruit, un gâteau aux fruits secs pour accompagner vos petits goûters entre amis, vos balades, vos pique-niques.

Un cake pour 6/8 parts

- 150g de farine de châtaigne ou de sarrasin
- 150g de farine de blé
- 25 cl de lait
- 1 gros œuf ou deux petits
- ½ sachet de levure chimique
- 200 g de figes sèches (finement coupées)
- quelques noix concassées
- deux bonnes cuillères de miel
- 70 g de sucre

Etape 1 : dans un cul de poule faire blanchir le jaune d'œuf et le sucre

Etape 2 : incorporez les farines, le lait, la levure, les figes, les noix, ainsi que le miel.

Etape 3 : montez les blancs en neige bien ferme

Etape 4 : les mélanger délicatement à l'appareil

Etape 5 : versez la pâte dans un moule à cake ou à manqué et cuisez 35 minutes (150 °C)

Etape 6 : vérifiez la cuisson à l'aide de la pointe d'un couteau

Servir avec de la confiture de figue, accompagné de chocolat chaud, ou de cidre doux

Pour en savoir plus : visitez la capitale de la figue à Solliès-Pont (Var)! De nombreux livres et sites Internet vous permettront de compléter votre curiosité, j'ai été fasciné par cette manière originale de reproduction.